

poser à cet agrandissement ne doivent plus différer de mettre la main à l'œuvre, de crainte que s'ils tardent plus long-tems à briser leurs chaines, elles ne deviennent si pesantes, qu'il leur sera difficile de pouvoir s'en débarasser.

*Inquietu-
de de la Cour
Imperiale.*

*Armement
des Turcs.*

III. Je laisse à l'habileté du ministère à décider de la validité du raisonnement de cet anonime, & si l'on ne pourroit pas contester quelques-unes de ses Predictions; je me contenterai de dire, au sujet de la Paix de Pologne, que la Cour Imperiale n'en a pas été seulement surprise; mais aussi qu'elle en a conçu quelque inquietude, qui s'est augmentée par l'avis qu'on a eu, que les Turcs faisoient un Armement, & qu'ils avoient déjà beaucoup de Troupes dans leurs Villes Frontieres de la Hongrie. Cependant comme il est naturel à l'homme de se flater, on publie à Vienne que le Roi de Suede ne fera simplement qu'offrir sa mediation pour la Paix generale, & qu'on trouvera moyen d'é luder ses offres pendant une Campagne ou deux; pendant lesquelles, si le succès en est aussi heureux, que l'a été la dernière, l'on sera en état de ne plus craindre ses menaces, au cas qu'il en fit; Il est néanmoins certain que Sa Majesté S. est d'un genie si supérieur, qu'on doit s'estimer heureux d'avoir son amitié: Il est aussi puissant & aussi vaillant que le Grand Gustave, un de ses Predecesseurs; on sçait que celui-là fit autrefois trembler l'Empire; celui-ci n'est pas moins à redouter, ayant déjà triomphé d'un Czard & d'un Auguste & comme il est intéressé à l'infraction du Traité de Riswick, dont il est garant, ne pourroit-il

pas